

Cette semaine, il nous est proposé de méditer à nouveau à partir de l'épître aux Ephésiens, qui est aussi le sujet de notre étude biblique. Ce passage de l'épître du jour est bien entendu à mettre en parallèle avec les lectures pour ce dimanche, qui nous parlent des commandements de Dieu et de l'esprit de ces commandements. Peut-être que le rapport avec l'épître du jour est le plus clair, puisque les deux sont de Paul, l'une aux Romains et celle-ci aux Ephésiens, et qu'aux Romains l'apôtre explique que « le Royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit ». Cependant, le « manger et le boire » que Paul évoque avec les Romains a une connotation spirituelle, plus en tous cas que l'ivrognerie dont il dissuade les lecteurs de son épître aux Ephésiens.

Par contre, dans les deux cas, nous trouvons une opposition, un contraste, dans des propositions articulées par des « mais » ou un « au contraire ».

Ici, aux Ephésiens,

« ne vous comportez pas comme des fous mais comme des sages »,

« ne soyez pas stupides mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur »,

« ne vous enivrez pas de vin, soyez au contraire remplis de l'Esprit ».

C'est d'abord sur ces oppositions que j'aimerais méditer avec nous.

Le premier contraste est fort : « ne vous comportez pas comme des fous mais comme des sages » ! Qu'on cherche à être sage, d'accord ... qu'on soit fou, c'est extrême !

Cette opposition entre folie et sagesse vous fait-elle penser à un autre discours de Paul ? Celui où précisément il appelle notre foi une « folie ». Notre foi, ou plus exactement la prédication de la croix, et l'objet de cette prédication : que nous ayons été sauvés par le sacrifice de Jésus, le Messie, en croix !

« Folie pour les Grecs », assure Paul !

Folie en effet, pour un païen, de croire que son Salut éternel lui vient de la crucifixion hâtive et controversée d'un prédicateur Juif faiseur de miracles ! Nous devrions d'ailleurs réfléchir, non seulement que c'est folie pour nos contemporains déchristianisés aussi, mais que d'un autre côté, cela l'est dans une moindre mesure car ce message leur est malgré tout probablement moins étranger qu'aux païens de l'époque.

Et puis, il convient sans doute d'entendre cette fois-ci le nom de « Grec » non pas seulement comme synonyme de « païen », mais bien particulièrement pour cette nationalité, celle des destinataires de l'épître. Les Grecs étaient réputés pour leur philosophie, réputation qui est parvenue jusqu'à nous.

Tiens, justement, la philosophie, c'est l'amour de la sagesse. L'apôtre Paul lui-même, dans le haut-lieu de la philosophie grecque, devant l'aréopage d'Athènes, est parti de cette quête de la sagesse pour parler de la sagesse divine. Et son discours n'a été interrompu que lorsque ses auditeurs ont achoppé sur un enseignement qui heurtait leur propre philosophie : la résurrection des morts.

Paul, lorsqu'il évoque le premier scandale, celui de la croix, conclut cependant en disant que la folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes. Par contraste avec la sagesse divine, notre sagesse humaine n'est-elle alors pas près de ressembler à de la folie ? Mais l'apôtre semble dire pire : la sagesse purement humaine serait en fait bien de la folie ! Et ce n'est pas Paul seul qui le dit, il reprend le témoignage des Ecritures Saintes qu'il connaît : la Bible appelle « insensé » celui qui ne connaît pas Dieu, qui ne veut pas croire en lui, lui faire confiance.

Quand l'humanité a choisi le fruit de la connaissance du bien et du mal en transgressant la parole que Dieu lui avait dite, elle a fait de la connaissance un objet, un objet qu'on convoite, un objet qu'on s'approprie par la transgression et au prix de la mort. L'humanité a préféré ce chemin de connaissance à celui de la révélation divine vécue dans une relation de confiance, d'amour, de générosité – au contraire, il s'agissait désormais d'égaliser Dieu en s'appropriant sa création dans une démarche de transgression. Folie, en effet ! Folie encore pour la créature que de prétendre remplacer son créateur – pas étonnant, au passage, que ce soit un fantôme qui anime de nos jours l'humanité par rapport à ses propres créations !

Le constat est désolant, mais pourtant nous devons le faire : faire l'inventaire de nos connaissances, et leur préférer celles nées de la communion avec le Seigneur, qui est rendue possible à nouveau par la mort et la résurrection du Messie.

Beaucoup ont l'impression d'abdiquer leur intelligence pour adopter des croyances apparemment fabuleuses.

Pourtant, quand certains se moquent de la naissance virginale du Messie, on pourrait avoir l'impression qu'ils sont très fiers de savoir comment on fait les enfants. Plus sérieusement, quand la société se prétend plus intelligente que la loi naturelle révélée avec éclat dans les Ecritures, on s'aperçoit tôt ou tard – malheureusement cela nous semble toujours trop tard – que la nature, que la réalité, est têtue.

Enfin, les savantes constructions humaines révèlent aussi bien des faiblesses : aucun système politique ou économique n'a encore apporté ce que Paul attache au Royaume de Dieu : la justice, la paix et la joie. Alors, stop ou encore ?

Voilà pourquoi Paul n'hésite pas à enfoncer le clou : « ne soyez pas stupides, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur ».

En toutes circonstances, recherchons la volonté du Seigneur. Interrogeons sa volonté.

Testons si nous sommes sur un chemin insensé, ou si nous allons dire ou faire quelque chose qui a du sens, qui est dans le vrai, le véritable sens de la vie.

Mais comment ? Par l'Esprit-Saint. C'est tout le propos des lectures traditionnelles de ce jour : nous rappeler que c'est l'Esprit qui fait vivre, alors que la Loi, à la lettre, peut tuer. Face aux fameux Dix commandements, Jésus résume la Loi révélée à Moïse par deux commandements d'amour, vis-à-vis de Dieu et du prochain. Le spécialiste de la Loi l'approuve et Jésus lui dit alors qu'il n'est « pas loin du Royaume de Dieu ». En effet, on ne peut aimer sur commande. Aimer suppose une relation. Aimer suppose d'avoir appris, d'avoir reçu de l'amour. Aimer suppose en définitive être connecté à la source de l'amour, à Dieu.

Toutes les exhortations à ne pas juger et à nous supporter les uns les autres, telles que nous les entendons à travers certaines lectures du temps liturgique de l'Eglise, découlent de cela.

L'apôtre ici nous invite donc à nous enivrer de l'Esprit-saint plutôt que de vin.

Comment savoure-t-on l'Esprit de Dieu sans modération – car il n'y a pas d'excès possible, et il n'est pas un bien de consommation, mais le Seigneur lui-même ? Paul propose ici de nous entretenir avec des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, de chanter et célébrer de

tout cœur les louanges du Seigneur. C'est ce que nous sommes appelés à faire dans nos cultes. Mais cela ne concerne qu'une heure ou deux par semaine. Voilà pourquoi nous le faisons aussi, ou nous aurions intérêt à le faire, dans nos autres réunions : école du dimanche, catéchisme, groupe de jeunes, études bibliques. Mais encore à la maison, comme certains ou certaines savaient le faire, et pas seulement au moment de passer à table. Et si nous ne chantons pas, écoutons : il y a aujourd'hui profusion de musique chrétienne de tous genres. Certes, elle n'est pas toujours à 100% fidèle, et ce n'est pas nouveau d'ailleurs. Mais elle contiendra toujours plus d'évangile que la musique profane. Et si nous nous réunissons en église, nous pouvons discerner l'Esprit, ce qui est juste, vrai, bon.

Mon enfance a été baignée de musique chrétienne, pour adultes ou pour enfants. A l'adolescence, plus influencé par des styles plus adaptés à mon âge ou plus proche de ce qu'on écoutait au dehors, je me suis tourné vers la musique non-chrétienne. C'était essentiellement des chansons, disons, gentilles dans leur texte, sauf quand j'étais vraiment de mauvaise humeur. Mais cette atmosphère ne m'a pas apporté la véritable joie, l'espérance, la confiance dans l'avenir. Plus tard, j'ai découvert des auteurs chrétiens adaptés au style que je recherchais, et l'influence de cette musique s'est ressentie. Il y a toujours une bribe, et souvent beaucoup plus, d'évangile. Et c'est l'évangile qui change la vie. Cette folie de Dieu plus sage que la sagesse des hommes.

L'évangile, il nous est donné en Christ. Et c'est en regardant à lui que je vous invite à considérer les phrases de notre épître que nous n'avons pas autrement abordées.

Avez-vous remarqué comment Jésus remerciait son Père, comment cela ressort souvent dans les évangiles ? Nous aurons bien sûr l'occasion d'en faire mémoire au moment de célébrer son Repas, mais la parole qui me vient, objet d'un évangile du jour en début d'année, est celle où il remercie et loue Dieu son Père d'avoir accordé sa révélation aux simples, alors que ceux qui sont intelligents selon les normes de ce monde passaient à côté ! Que d'occasions de témoigner à Dieu de notre amour !

Nous en témoignons aussi en aimant notre prochain, au point de nous soumettre à lui. C'est là aussi ce que Jésus a fait, lui le Maître, en se faisant serviteur de tous, ce qu'il a témoigné particulièrement au soir où il est entré dans sa Passion.

Ainsi, nous rachèterons le temps ! J'ai fait un jour une conférence essentiellement à partir de cette phrase un peu mystérieuse, que je ne peux pas développer ainsi ici. Mais rendez-vous compte ... devenir des rédempteurs de temps ! Faire d'un temps mauvais – le temps de ce monde – un temps de rédemption, en vivant à l'image du Christ, qui s'est donné, s'est sacrifié, qui a aimé. Vivre, plutôt que la vie simplement terrestre et bornée, la vie nouvelle qui nous est offerte en Christ !

Que l'Esprit du Seigneur repose sur nous en abondance ! Amen !